

VENDREDI DE LA XXXÈME SEMAINE DU TO (1)

LECTURES

1ère lecture : Rm 9, 1-5

Frères, c'est la vérité que je dis dans le Christ, je ne mens pas, ma conscience m'en rend témoignage dans l'Esprit Saint : j'ai dans le cœur une grande tristesse, une douleur incessante. Moi-même, pour les Juifs, mes frères de race, je souhaiterais être anathème, séparé du Christ : ils sont en effet Israélites, ils ont l'adoption, la gloire, les alliances, la législation, le culte, les promesses de Dieu ; ils ont les patriarches, et c'est de leur race que le Christ est né, lui qui est au-dessus de tout, Dieu béni pour les siècles. Amen.

Psaume 147 (147b), 12-13, 14-15, 19-20

R/ Glorifie le Seigneur, Jérusalem !

- Glorifie le Seigneur, Jérusalem ! Célèbre ton Dieu, ô Sion !

Il a consolidé les barres de tes portes, dans tes murs il a béni tes enfants.

- Il fait régner la paix à tes frontières, et d'un pain de froment te rassasie.

Il envoie sa parole sur la terre : rapide, son verbe la parcourt.

- Il révèle sa parole à Jacob, ses volontés et ses lois à Israël.

Pas un peuple qu'il ait ainsi traité ; nul autre n'a connu ses volontés.

Evangile : Lc 14, 1-6

Un jour de sabbat, Jésus était entré dans la maison d'un chef des pharisiens pour y prendre son repas, et ces derniers l'observaient. Or voici qu'il y avait devant lui un homme atteint d'hydropisie. Prenant la parole, Jésus s'adressa aux docteurs de la Loi et aux pharisiens pour leur demander : « Est-il permis, oui ou non, de faire une guérison le jour du sabbat ? » Ils gardèrent le silence. Tenant alors le malade, Jésus le guérit et le laissa aller. Puis il leur dit : « Si l'un de vous a un fils ou un bœuf qui tombe dans un puits, ne va-t-il pas aussitôt l'en retirer, même le jour du sabbat ? » Et ils furent incapables de trouver une réponse.

+

Chapelle de la Sainte Famille, Ribeauvillé, vendredi 30 octobre 2015

Bien chères sœurs dans le Christ,

« Est-il permis, oui ou non, de faire une guérison le jour du sabbat ? » La question que Jésus pose aujourd'hui est la même qui transparaisait dans l'évangile de lundi dernier. La situation est d'ailleurs analogue, sauf qu'aujourd'hui la guérison a lieu dans une maison, alors que lundi la femme courbée était guérie dans la synagogue. C'est la même question qui se pose, et la réaction des pharisiens ressemble à celle du chef de la synagogue. Il pensent bien maîtriser la Parole de Dieu, ils sont bien rodés dans l'interprétation des commandements de Dieu. Et pourtant ils se trouvent « incapables de trouver une réponse ».

Cette Parole de Dieu dont les pharisiens étaient spécialistes, faisait partie du trésor d'Israël, de son héritage. Saint Paul, dans la première lecture, mentionnait cette richesse du Peuple d'Israël : « ils ont l'adoption, la gloire, les alliances, la législation, le culte, les promesses de Dieu... » Une richesse qui n'a malheureusement pas porté le dernier et le plus beau fruit que Dieu en attendait : de reconnaître en Jésus le Messie, la Parole de Dieu faite chair, le grand-prêtre de l'Alliance Nouvelle et définitive. Cette défaillance de la plupart des juifs, à son époque, était pour saint Paul cause d'une « grande tristesse, d'une douleur incessante ». Comme Il avait été douloureux, infiniment douloureux à Jésus de sentir cette incompréhension, et finalement cette rupture.

Il y a parfois des paliers dans notre vie spirituelle, des étapes où nous sommes bloqués dans une réflexion, dans une manière de voir, de juger. Il faut alors un petit miracle de la grâce pour nous faire accéder à une compréhension plus large, plus juste. Et nous reconnaissons dans ces étapes la main du Seigneur qui nous guide, dans Sa bienveillante Providence. Ce genre d'expérience nous est certainement arrivé, peut-être plusieurs fois, dans notre vie passée.

Si aujourd'hui nous n'avons plus les mêmes étapes à vivre, nous voulons garder cette disponibilité de notre esprit à la Volonté du Seigneur, nous désirons travailler cette souplesse du cœur que Jésus attend toujours de nous. Dans cette Eucharistie, Il nous donne une fois encore le plus grand trésor imaginable, Lui-même, dans Son parfait Sacrifice d'amour. Permettons-Lui de nous surprendre, pour que notre union à Lui donne de nouveaux fruits spirituels. Vivons cette Eucharistie avec ferveur et avec foi, et goûtons-y le précieux don de la joie du Christ – cette joie que le monde ne connaît pas et que nul ne pourra nous ravir. AMEN.

fr. M.-Théophane +